

Hommage à **Amr Helmy IBRAHIM,**
Professeur émérite à l'Université de Bourgogne-Franche-Comté
par Claire MARTINOT
Professeur de linguistique à l'Université Paris-Sorbonne
Courriel : martinot.claire@gmail.com

Le 3 août au soir, Amr H. IBRAHIM corrigeait encore la dernière version de thèse d'une de ses étudiantes qui doit soutenir prochainement à l'université de Mansourah (Egypte). Installé sur un lit d'hôpital dans le service de pneumologie du Centre Hospitalier Intercommunal de Créteil (Val-de-Marne). Quelques heures plus tard, dans la nuit, une embolie pulmonaire lui ravissait sa conscience. **Le Professeur Amr H. IBRAHIM, dont l'éméritat venait d'être renouvelé, est parti pour un autre monde le samedi matin, 4 août 2018.** Il luttait depuis deux ans, sans relâche, sans une plainte, avec parfois de l'humour et toujours une discrétion et une dignité admirables, contre un cancer du poumon, lui qui n'avait jamais fumé de sa trop courte vie : 71 ans.

Amr Ibrahim fait partie de ces rares êtres humains qui amènent l'autre, par une écoute authentique et le partage de la parole, à savoir qui il est, ce qu'il veut vraiment et surtout à utiliser les qualités dont il est pourvu. Il avait cette faculté de faire que chacun se sentait important. En sa présence, la banalité n'avait jamais sa place : la narration d'un événement, le plus anodin soit-il, donnait suite à des discussions profondes. Il voyait au-delà, il regardait en profondeur, là où les yeux d'un simple observateur ne voient pas.

Nommé Professeur à l'Université de Franche-Comté, le 1^{er} septembre 1989, après avoir enseigné dans plusieurs universités tant en France (Paris 3-Sorbonne-Nouvelle, Paris 8, Limoges) qu'à l'étranger (Le Caire, Leuven), il a créé autour d'un noyau qui lui restera fidèle, dès 1990, une équipe de recherche très active, la Cellule de Recherche Fondamentale en Linguistique Française et Comparée (CRFLFC) à partir de laquelle son intuition du fonctionnement des langues a pris une forme définitive :

C'est qu'une langue, n'importe quelle langue, est, d'emblée, une matrice qui prête à l'enfant, aux rassemblements humains et au génie combinatoire, tous les éléments, toutes les relations, toutes les potentialités sans lesquelles la matière vivante, incapable de se regarder et de se développer, resterait égale à matière inerte.

Pour Amr Ibrahim, la langue est en symbiose avec le mouvement du monde. Sa thèse d'Etat, soutenue en 1979, sous la direction de Maurice Gross, compare les systèmes verbaux de l'arabe égyptien, de l'arabe moderne et du français à partir des verbes de mouvement et de parole.

Ce même mouvement fait que les langues appartiennent au paradigme du vivant, elles en ont les caractéristiques :

- irrégularité aléatoire à l'intérieur d'une régularité systémique,
- créativité imprévisible à partir de constituants simples et peu nombreux,
- aptitude à intégrer l'hétérogénéité et à imbriquer des systèmes différents,
- aptitude à se transformer par delà les frontières catégorielles,
- généralisation de la redondance comme outil de construction et de déconstruction,
- soumission de l'émotion à la forme

- *pouvoir de simulation et de transposition.*

(Ibrahim, Amr H., 2014, Le fonctionnement des langues : paradigme du vivant ? *Littérature et savoirs du vivant*, (Laurence Dahan Gaïda éd.), *Epistémocritique* [revue en ligne <http://www.epistemocritique.org/spip.php?rubrique73>] vol. 13 [27 avril], <http://www.epistemocritique.org/spip.php?article329>)

Comme le Vivant, comme la bouillonnante ville du Caire qui coulait dans ses veines ou son Paris qu'il aimait tant, les langues sont hétérogènes :

Il n'y a pas deux êtres qui se ressemblent et aucune loi n'est affichée nulle part. Mais il y a une articulation commune de la langue et des mouvements qui l'entourent.

Amr Ibrahim avait un regard d'une lucidité souvent dérangeante sur les gens, les Institutions, les relations sociales et traquait sans cesse le général dans le particulier. Dans le domaine des langues, il recherchait - et c'est là l'un des apports originaux de la théorie qu'il développe depuis plus de vingt ans, *l'analyse matricielle définitoire* (Ibrahim, Amr H., 2015, *L'analyse matricielle définitoire : un modèle pour la description et la comparaison des langues*, Paris, CRL) - les outils qui permettent de déconstruire chaque langue pour comprendre tout à la fois ce qu'elle a en commun avec toutes les langues du monde et ce qui en fait un cas unique, aussi unique parmi les langues que peut l'être l'empreinte digitale d'un être humain au sein de l'humanité.

Pour relever ce défi extraordinaire, qu'il s'est lancé d'abord à lui-même, il a exploité une propriété définitoire des langues que Maurice Gross et avant lui Zellig S.Harris (*The two systems of Grammar : Report and Paraphrase*, 1979) avaient mis au jour : les langues sont constituées d'ensembles paraphrastiques dont les éléments sont reliés par des transformations. Chez Maurice Gross, cette idée est devenue une méthode d'investigation des propriétés transformationnelles des phrases. Amr Ibrahim a développé cette conception des langues en la poussant dans ses derniers retranchements : pour comprendre le fonctionnement des langues et en particulier pour expliquer pourquoi on peut toujours trouver un énoncé équivalent explicatif à ce que l'on vient de dire, il faut décomposer chaque énoncé, tout en maintenant une équivalence stricte avec l'énoncé de départ, pour le rendre le plus simple possible, le plus neutre possible, le plus universel possible, pour effacer le plus possible les cristallisations de la grammaire, et c'est à ce prix que l'on peut parvenir - paradoxalement en effaçant ce qui fait la spécificité de chaque langue, sa grammaire - à trouver un terrain d'entente, de passage d'une langue à l'autre, un lieu où chaque langue ressemble étrangement aux autres.

Ce point commun entre les langues, la recherche de l'équivalence, a sans doute été largement déterminée par la maîtrise, très jeune, par Amr Ibrahim, de trois langues maternelles : l'italien, la langue du bonheur, le français, la langue des études, de la littérature, du savoir scientifique, du raisonnement et l'arabe, la langue de ses racines qui a façonné, avec le français, ses émotions et sa sensibilité. Amr Ibrahim maîtrisait par ailleurs d'autres langues : l'anglais, langue de travail tout autant que langue des rêves du Grand Ouest et de ses belles voitures, l'espagnol qu'il aimait parler, il avait des notions d'allemand, pouvait voyager en polonais, avait une idée du fonctionnement de la langue de ses thésards : le persan, le thaï, le chinois, le coréen, le grec, le malais, l'ewé.

La réflexion sur le passage d'une langue à l'autre, la traduction, la recherche de l'équivalence

dans la différence est présente du début à la fin de ses publications. Cette expérience authentique du plurilinguisme l'a entraîné à dissocier le sens, des formes qui le véhiculent, jusqu'à donner, dans ses publications récentes, à la seule voix, forme sonore, une place particulière, presque prédicative (Ibrahim, Amr H., 2018, Corrélation de la variation de timbre et de la variation prédicative : une spécificité absolue de l'oral, *La variation intrapersonnelle en français parlé : approches et statuts*, in Philippe Depoux & Isabelle Stabarin éd., Paris : CRL). Comme si la voix réunissait enfin la langue et la musique, la forme et l'émotion (Ibrahim, Amr H., 2014, Pourquoi la voix réunit-elle toutes les conditions de la prédication ? in Amr H. Ibrahim (éd.), *La langue, la voix, la parole*, Paris, CRL).

Ses études brillantes de littérature française à l'université du Caire l'ont entraîné à expliquer les effets de sens par la combinaison des formes. C'est pourtant la linguistique qui lui permettra définitivement de comprendre comment et pourquoi le sens n'est que la résultante d'un choix de formes, et plus encore pourquoi une langue est d'abord un ensemble de formes régies par des lois arbitraires, assez peu régulières : pourquoi suffit-il de dire devant *un vol*, *effectuer* ou *commettre*, pour véhiculer deux informations sans rapport l'une avec l'autre ? Amr Ibrahim a toujours donné à la forme, aux formes un rôle premier dans toute explication, comme pour s'interdire d'expliquer facilement les choses ou les événements par du bon sens ou par l'émotion. Il s'interroge depuis très longtemps sur la nature de ce sentiment qu'a tout locuteur natif, dès son plus jeune âge, et qui lui permet de distinguer un énoncé grammatical d'un énoncé agrammatical. Et ceci, indépendamment de l'absurdité éventuelle du sens ou de l'illogisme du propos. C'est que tout énoncé doit d'abord satisfaire à des contraintes de forme pour être perçu comme complet par les locuteurs natifs. Ce point de vue, contre-intuitif, inconcevable pour les tenants d'une vision utilitariste des langues, est conforté par ce que l'on peut observer chez les très jeunes enfants. Ces derniers reconnaissent les frontières entre les prédications, autrement dit, ils savent qu'un énoncé est complet à un moment donné. C'est même cette reconnaissance qui va leur permettre ensuite de construire leurs premières prédications, jamais très longues mais toujours complètes ou reconstituables par l'adulte. C'est cette complétude formelle, spécifique aux langues, qui définit le mieux l'arbitraire du signe et permet par conséquent aux langues d'être partagées et transmises par leurs locuteurs.

Amr Ibrahim a fini par rechercher les traces de cette complétude prédicative au plus petit niveau du fonctionnement des langues (hormis le niveau des phonèmes isolés) : celui des syllabes qui est aussi le premier niveau linguistique produit par les bébés lors du babillage. Or, à ce niveau, il est évident que la dimension sonore de la langue joue un rôle décisif. C'est ce qui a conduit Amr Ibrahim à rechercher une analogie entre le sentiment de complétude que produisent les composants de la syllabe dans une langue donnée et celui que produit un accord musical quand il est perçu comme « parfait » par les auditeurs de telle musique. Ce sentiment premier de complétude syllabique serait au fondement du sentiment de complétude que le locuteur natif a de toute prédication véhiculée dans sa langue : *C'est la satisfaction de cette condition (de complétude) (...) qui va ouvrir un espace virtuellement illimité à la construction d'enchaînements sonores porteurs de sens* (Ibrahim, Amr H., 2015 : 363, *L'analyse matricielle définitoire : un modèle pour la description et la comparaison des langues*, Paris, CRL)

Le travail, la recherche passionnée du fonctionnement des langues, la découverte du monde, de gens différents de lui, l'ont façonné au long d'une vie tumultueuse. Il était convaincu que pour comprendre l'être humain, dans sa complexité et son irréductible unicité, il faut comprendre ce qui le définit : sa faculté de langage.

Ce grand linguiste, profondément humaniste, a vécu intensément, il a honoré tous ceux à qui il devait beaucoup, en Egypte, en Italie, en France, aux Etats-Unis, en Espagne, au Canada... et il a transmis ses connaissances et son savoir inouïs, mais aussi sa façon de voir le monde, ses valeurs, ses convictions. Il savait donner, il savait recevoir. Les trente-deux participants au Colloque international de Besançon : *Universalité et grammaire : paradoxe insoluble ou solution matricielle ?* qui a été organisé fin août 2015 pour fêter son départ à la retraite – moment qu'il redoutait plus que tout – ont chacun entendu tout ce qu'Amr Ibrahim leur devait. A son image, ce colloque était la symbiose de ce qu'étaient ses aspirations profondes : articuler les langues à l'art, musical en particulier mais aussi théâtral, à la science du vivant, aux plaisirs et aux rencontres qu'offre la vie.

Amr Ibrahim est l'auteur de 142 publications, articles et ouvrages. Il a fait soutenir 30 thèses, 6 étudiants sont encore inscrits sous sa direction. Depuis le 1^{er} septembre 2013, il était au 1^{er} échelon de la classe exceptionnelle des Professeurs des Universités. Il avait obtenu la Prime d'excellence scientifique le 1^{er} octobre 2012.

Il était membre de l'équipe d'accueil 4661 *ELLIADD (Édition, Langages, Littératures, Informatique, Arts, Didactiques, Discours)* de l'Université de Bourgogne-Franche-Comté. Il était aussi directeur de recherche associé au sein de l'Ecole doctorale V, *Concepts et Langages*, de l'Université Paris-Sorbonne et membre associé de l'équipe d'accueil 4509 *STIH (Sens, Textes, Informatique, Histoire)* de la même université. Il était également chargé de recherches associé à l'Institut Français d'Archéologie du Caire (IFAO).

Il a fondé en 2001, avec Claire Martinot, une association, la *CRL (Cellule de Recherche en Linguistique)* qui a organisé 11 colloques internationaux, 20 journées scientifiques, et édité 10 ouvrages.

Depuis le début de sa maladie, en 2016, il a fait 11 communications ou conférences et organisé 3 colloques.

Un témoignage d'un collègue italien de l'université de Turin résume les très nombreuses réactions face au départ prématuré d'Amr H. Ibrahim : « J'ai une très grande gratitude pour ce grand homme que j'ai eu la chance de connaître ; son amitié, sa bienveillance, sa générosité et l'élégance de sa personne et de sa pensée ont été pour moi un cadeau inattendu et resteront un exemple lumineux de la vie intellectuelle : un exemple à suivre et à cultiver par nous tous qui sommes engagés sur la même voie ».

Le 18 août 2018
Claire Martinot
Professeur des Universités